

Alexandra Karagianni

*Représentations des croix dans les églises byzantines
du X^e au XII^e siècle: interprétation et liens avec la liturgie¹*

1. Cet article est inspiré de ma thèse de doctorat, publiée auprès du Centre des Recherches Byzantines de Thessalonique.

ΛΕΥΚΗ

Cette étude est un examen iconographique de la croix dans la peinture monumentale des églises byzantines du X^e au XII^e siècle. Son objectif est de préciser le rapport qui existe entre certaines représentations de croix peintes sur les parois, les absides et les voûtes des églises et le rite suivi pendant les fêtes de l'Exaltation de la Croix, du Prosternelement de la Croix et de la bénédiction des eaux (*Theofania*), qui se déroulent dans les églises de Jérusalem et de Constantinople depuis le VII^e siècle. La recherche est localisée sur les régions de la Cappadoce, de la Grèce et de l'Italie où se rencontre la plus grande variété de croix peintes.

La forme de la croix suscite crainte et émoi auprès des chrétiens parce qu'elle est liée à la passion et à la crucifixion du Christ. Elle est considérée comme le trophée de sa victoire sur la mort, qui avec sa résurrection offre aux fidèles le salut, le pardon et l'espoir de la vie éternelle. À la croix est attribuée la victoire de l'empereur Constantin sur Maxence lors de la bataille du pont Milvius en 312. La croix, instrument d'exécution et de honte, devient un symbole religieux suprême et sacré grâce au sacrifice du Christ. Elle est représentée de diverses manières dans l'art byzantin (sculptée, peinte, métallique, en mosaïque).

Dès la fin du VII^e siècle, le culte de la Vraie Croix a été institué à Byzance et son rôle dans la vie publique est incontestable. Un fragment de la relique provenant du palais impérial est employé dans les cérémonies liturgiques spécifiquement constantinopolitaines ; d'autres fragments sont utilisés par les souverains byzantins en guise d'instruments de foi et de gages de fidélité. D'autres encore sont portés devant l'empereur dans les expéditions militaires ou sont exposés sur les remparts de la capitale assiégée².

Certaines croix peintes sur les murs des églises byzantines du X^e au XII^e siècle sont fort probablement liées à la liturgie qui se déroule dans l'église byzantine. Plus particulièrement, elles sont associées à la cérémonie rituelle de l'Exaltation de la Croix, à la fête de l'Adoration de la Croix (*Stavroproskinesis*) et à la fête de la bénédiction des eaux du 6 jan-

2. A. Frolov, *La Relique de la Vraie Croix. Recherches sur le développement d'un culte*, Paris, 1961.

vier (*Theophania*), célébrées par les églises de Jérusalem et de Constantinople.

Le Kanonarion hiérosolomytain qui date du VII^e siècle décrit la fête rituelle de l'Exaltation de la Croix qui se déroule à Jérusalem. Selon le Kanonarion, le jour de la fête, trois grandes croix ornées de pierres précieuses sont placées au diaconicon de la basilique du Saint Sépulcre à Jérusalem. Ces croix évoquent les trois croix mises sur la colline du Calvaire ; la croix centrale représente la croix du Christ devant laquelle les fidèles viennent se prosterner solennellement. Cette cérémonie vise la reconstitution de l'histoire de la découverte des trois croix par Sainte Hélène au début du IV^e siècle³. Par conséquent, la représentation d'une série de trois croix sur les murs et les absides des églises byzantines de Cappadoce et d'Italie est très probablement inspirée de ce rituel de la liturgie de l'église de Jérusalem. La croix centrale de cette série est plus richement décorée ou différemment décorée, afin de se distinguer des deux autres, plus simples.

La représentation d'une série de trois croix constitue une composition fréquente, surtout en Cappadoce, pendant et après la période de l'Iconoclasme. On remarque explicitement une telle composition dans l'église **n° 4 de Zelve de Cappadoce** [fig. 1], où trois petites croix représentées sous des doubles arcs triomphaux sont peintes sur le mur de la nef, dans la chapelle **Sainte Barbe à Göreme de Cappadoce** [fig. 2] datant du XI^e siècle, où une série de trois croix orne le front de la prothesis et du diaconicon et dans la basilique **Saint Jean Baptiste à Porte Latine de Rome**, qui date de la fin du XII^e siècle [fig. 3]. Dans une telle composition, les trois croix prennent principalement une signification triomphale: elles sont considérées comme le trophée de la victoire du Christ sur la mort et le symbole de la Passion. Elles symbolisent l'instrument de la Passion du Christ et son sacrifice rédempteur, qui porte le salut et l'espoir de la vie éternelle. D'ailleurs, le paysage végétal sur lequel les trois croix se détachent évoque la colline du Calvaire⁴.

Les trois croix de la nef de l'église n° 4 de Zelve ne portent aucun décor; elles se trouvent au-dessous de deux croix de Malte, ornées de bissectrices lancéolées et inscrites dans une couronne ornée de motifs

3. N. Teteriatnikov, *The Frescoes of the Chapel of St. Basil in Cappadocia: Their Date and Context Reconsidered*, *Cahiers Archéologiques*, 40, 1992, p. 99-114.

4. C. Jolivet-Lévy, *Les Églises Byzantines de Cappadoce, Le programme iconographique de l'abside et de ses abords*, Paris, 1991; - N. Thierry, *La Cappadoce de l'antiquité au moyen âge*, Paris, 1998.

géométriques. Les trois croix sont dessinées en creux car jadis y étaient encastrées des croix métalliques⁵. En général, les nombreuses représentations de croix sur les murs et les absides de l'église n° 4 de Zelve indiquent les liens préférentiels avec Jérusalem et s'accordent avec le climat répandu de stavrophilie de la région, qui caractérise la communauté monastique de Zelve, même pendant la période après l'Iconoclasme.

Les trois croix qui ornent respectivement le front des absides de la prothesis et du diaconicon de la chapelle cappadocienne Sainte Barbe de Göreme sont peintes en rouge et blanc. La croix centrale est plus grande des deux autres; elle est pommée et inscrite dans une double couronne. Les croix symbolisent les trois croix du Calvaire et prennent par conséquent la signification du triomphe de la vie sur la mort⁶.

Des trois petites croix latines représentées sur le mur de la nef de la basilique Saint Jean Baptiste à Porte Latine de Rome, seules deux sont sauvées. La croix qui se trouve au centre est enrichie de gemmes rondes de diverses couleurs et de perles. Des rangées de pendeloques sont appendues à ses bras horizontaux; ce sont de petites perles auxquelles d'autres perles rondes sont fixées sur le côté. Ces trois croix évoquent les croix du Calvaire et symbolisent la passion du Christ et par conséquent le triomphe de la vie sur la mort. Entre les bras verticaux des croix est inscrite l'inscription votive «*CRUX Q(U)E(M) SE(M)P(ER) HADORO*», traduite en tant que «Croix, devant laquelle toujours je me prosterne». L'existence de cette inscription peut en outre attribuer aux croix un caractère de relique, puisqu'elle invite les fidèles à s'incliner devant elles et à les adorer comme ils le font devant les icônes et les reliques des saints⁷.

En ce qui concerne la liturgie suivie par l'église de Constantinople, des informations sont fournies à propos de la cérémonie de l'Exaltation de la Croix par *Le Typicon de la Grande Église*, qui date du X^e siècle. La fête de l'Exaltation de la Croix a lieu dans l'église Sainte Sophie en présence du patriarche et du clergé. La cérémonie comprend la psalmodie de tropaires à plusieurs reprises et la lecture de textes du Nouveau

5. N. Thierry, La croix en Cappadoce. Typologie et valeur représentative, dans *Le site monastique copte des Kellia. Sources historiques et explorations archéologiques*. Actes du colloque tenu à Genève les 13-15 août 1984, p. 197-212.

6. N. Teteriatnikov, The Frescoes of the Chapel of St. Basil in Cappadocia (op. cit. n. 1).

7. J. Wilpert, *Die römischen Mosaiken und Malereien der kirchlichen Bauten vom IV-XIII Jahrhundert*, Freiburg 1924.

Testament et elle se clôt par l'exposition du précieux Bois de la Croix conservé dans un reliquaire et par son adoration par les fidèles⁸.

Selon le rituel de l'église Sainte Sophie de Constantinople, le jour du 14 septembre (jour de la fête de l'Exaltation de la Croix), le patriarche arrive à l'église suivi de l'escorte officielle. Le Bois de la Croix est apporté devant lui dans un reliquaire. Le patriarche monte à l'ambon en le tenant à la main. Il fléchit le genou et, s'appuyant par terre, fait une prosternation, même si c'est un samedi ou un dimanche, et il prie. Ensuite, il se relève; il prend la Croix dans ses mains et l'élève trois fois en direction des quatre points cardinaux; le syncelle l'assiste en retrait et le peuple clame: «*Kyrie, eleison*». Entre deux élévations, les psaltes chantent des tropaires et récitent une longue prière (ἐκτενῆ). Le patriarche descend ensuite au béma et l'adoration du Bois de la Croix commence. Le reliquaire est placé sur une table de marbre, à droite du béma. Pendant la cérémonie de l'adoration, le peuple chante en grec le tropaire «*Nous adorons ta Croix. Venez, adorons tous et prosternons-nous*»⁹.

Les représentations fréquentes de grandes croix latines richement décorées sur le plafond de nombreuses églises de la région de Peristrema de Cappadoce sont en rapport avec cette cérémonie de l'Exaltation de la Croix, décrite précédemment. Ainsi, la croix qui couvre le sommet de la voûte de la chapelle funéraire nord de l'église d'**Eğri Taş** [fig. 4] et les croix qui sont représentées aux plafonds de la voûte occidentale et de la nef des églises d'**Ağaç alti** [fig. 5] et de **Kokar Kilise** [fig. 6] portent de petites gouttes à leurs extrémités et se détachent sur un fond de divers motifs géométriques.

Plus particulièrement, la grande croix peinte au sommet de la voûte de la chapelle funéraire de l'église d'Eğri Taş à Peristrema de Cappa-

8. À cause des incursions arabes en Terre Sainte, les fragments du Bois de la Croix sont emportés à Constantinople par l'empereur Héraclius, aux alentours de 634-635, et sont placés dans l'église Sainte Sophie (Chronographia Theofanous Omologiti, PG, 108, col. 691-694). Ils sont conservés dans une précieuse stavrothèque dans le petit sekreton de l'église, c'est-à-dire dans une petite salle construite sur la part sud de la nef occidentale de l'église Sainte Sophie. Selon l'ouvrage *Le Livre des cérémonies* écrit par l'empereur Constantin VII Porphyrogénète, quelques fragments du Bois de la Croix sont aussi conservés, dans une précieuse stavrothèque, dans la chapelle de Saint Stéphane du palais impérial (Constantin Porphyrogénète, *Le Livre des cérémonies*, ed. A. Vogt, {livre I, commentaire}, p. 27 et Constantini Porphyrogeniti Imperatoris, *De Cerimoniis Aulae Byzantinae*, ed. Io. Iac. Reiskii, v. I-II, p. 549-550).

9. *Le Typicon de la Grande Eglise, Le cycle des douze mois*, t. I, ed. J. Mateos, Rome, 1962, p. 28-31; - *Le codex arménien Jérusalem 121. Introduction aux origines de la liturgie hiérosolymitaine. Lumières nouvelles*, t.XXXV, ed. A. Renoux, Turnhout, 1969, p. 148-149.

doce date du début du X^e siècle et est assez abîmée. Chacun des bras est divisé en longueur par une mince bande médiane; les jeux de couleur sont à base de jaune, gris et brun rouge. Les dessins sont au trait noir orné de perles blanches. Les extrémités présentent encore ce décor en dents de peigne et une petite boule à chaque angle. Au centre, se distingue le buste du Christ, dont seul le pourtour du visage et le nimbe crucigère sont conservés¹⁰.

La croix de la chapelle d'Eğri Taş revêt une signification triomphale; elle symbolise la passion du Christ et exprime l'espoir du salut et de la vie éternelle, qui se réalise grâce à la résurrection du Christ et à sa victoire triomphale sur la mort. Par ailleurs, la croix est le symbole chrétien par excellence représenté dans l'iconographie funéraire de l'époque byzantine. Elle est aussi évoquée dans les prières pour les défunts et dans l'imagerie appropriée. Selon saint Jean Chrysostome (IV^e siècle), la croix constitue le trophée de la victoire absolue du Christ sur Satan¹¹. Pour André de Crète (VII^e siècle), la croix est l'instrument avec lequel le diable est blessé et la mort est vaincue. Elle se fait l'échelle qui conduit au ciel et la voie qui triomphe sur la mort et porte la vertu et la vie éternelle¹². La croix peinte au plafond de la chapelle d'Eğri Taş est également liée à la représentation de la Vierge figurant sur le tympan de la voûte. La Vierge est assise sur un trône et porte l'Enfant sur ses genoux. Elle est le symbole de l'incarnation divine par excellence. Le salut de l'humanité est assuré grâce à elle à travers l'incarnation du Christ et son sacrifice sur la croix.

Du même type est la croix qui couvre le sommet de la voûte occidentale de l'église d'Ağaç alti à Peristrema. Le tympan ouest de la voûte, au-dessus de la croix, représente la scène de Daniel dans la fosse aux lions. La scène est aujourd'hui presque entièrement détruite. Daniel est représenté de face, en orant. On peut distinguer une partie du nimbe, le bas de la robe et du manteau, les pieds nus et la main droite. Dans le cadre supérieur de l'image, on lit, de part et d'autre du nimbe: «*O AΓΗ-OC ...HHA*» («Saint [Dan]iel»). De chaque côté du prophète se tient un lion¹³. La croix devrait être liée à cette scène, vu que cet épisode de l'An-

10. N. Thierry, *Nouvelles églises rupestres de Cappadoce. Région du Hasan Dağı*, Paris, 1963.

11. Saint Jean Chrysostome, *Λόγος εἰς τό ὄνομα του Κοιμητηρίου καὶ εἰς τόν σταυρόν τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ*, PG, 49, col. 394-398.

12. André de Crète, *Λόγος I, Εἰς τήν παγκόσμιον Ὑψωσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ*, PG, 97, col. 1020-1024.

13. N. Thierry, *Nouvelles églises rupestres de Cappadoce. Région du Hasan Dağı*, Paris, 1963.

cien Testament prédit la mort et la résurrection du Christ, réalisable grâce à son sacrifice sur la croix. Daniel orant symbolise le Crucifié tandis que la fosse aux lions représente l'au-delà. La coexistence pacifique de Daniel et des lions symbolise la vie paradisiaque rétablie grâce au Nouvel Adam (Rm 5, 20). On peut donc attribuer à la croix une signification protectrice, puisqu'elle est utilisée en tant qu'instrument de protection du fidèle (Daniel) contre la mort et contre les forces diaboliques (lions). De même, une signification triomphale serait à ajouter car le sauvetage du prophète Daniel évoquerait directement le triomphe de la vie sur la mort (Daniel 6, 16-22)¹⁴.

À la même catégorie de croix influencées par le rituel de l'Exaltation de la Croix, appartient également celle qui orne le sommet de la nef voûtée de l'église de Kokar Kilise à Peristrema de Cappadoce (fin XI^e siècle). Il s'agit d'une grande croix grecque richement décorée, entourée par les douze apôtres trônant. Elle représente la scène visionnaire de la Pentecôte, à savoir la scène de l'apparition du Christ devant les apôtres sous forme du Saint-Esprit (le Paraclet). Les extrémités de la croix sont pattées et pommées; ses bras portent un décor inspiré des croix gemmées, fait de losanges et rosettes, et se terminent par un ornement exceptionnel, un dessin en dents de peigne. Au centre de la croix est peinte, dans un cadre carré, la main divine qui répand l'Esprit saint sur les apôtres. Avec les douze apôtres cette croix fait partie d'une Pentecôte d'un type unique en Cappadoce car elle remplace les symboles ordinaires: trône de l'Hétimasie, colombe du Saint-Esprit, langues de feu qui descendent du ciel (Actes 2, 1-4).

La Pentecôte prend ici le sens d'une mission, puisque les douze apôtres sont représentés en tant que missionnaires tenant chacun un cartel avec le nom et le lieu d'évangélisation. Les apôtres sont également représentés en tant que juges du Jugement dernier et sont liés à la scène de la Déisis, peinte sur le tympan du mur occidental de l'église. La Déisis, qui signifie prière d'intercession en grec, constitue une scène répandue dans l'art byzantin; elle se compose de la représentation du Christ trônant entre les figures orantes de la Vierge et de saint Jean Baptiste qui prie pour le salut des chrétiens. La Déisis annonce la Seconde Venue du Christ. La croix au sommet est également liée à la scène de l'Ascension, peinte à l'est de la voûte. Dans l'ensemble de la composition sont donc représentées les deux grandes apparitions du Christ après sa Crucifixion:

14. M. Dulaey, Daniel dans la fosse aux lions: Lectures de Dn 6 dans l'Église ancienne, *Revue des sciences religieuses*, 72, 1998, p. 38-50.

l'Ascension et la Pentecôte. Ces deux apparitions révèlent la nature céleste du Christ et préannoncent sa Seconde Venue¹⁵. Par ailleurs, la scène de la Pentecôte suit celle de l'Ascension, vu que l'Ascension constitue une condition et garantit la Pentecôte. Cette conclusion s'appuie aussi sur les paroles du Christ aux apôtres: «Cependant je vous dis la vérité: il est de votre intérêt que je parte; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous; mais si je pars, je vous l'enverrai» (Jean 16, 7).

En somme, on pourrait dire que la croix de la nef voûtée de l'église de Kokar Kilise prend une signification visionnaire car elle représente la vision théophanique de la Pentecôte. Un élément principal qui permet d'attribuer à la croix une signification de représentation visionnaire est surtout la présence de part et d'autre de la croix des douze apôtres, qui surveillent et à la fois participent à la vision de la Pentecôte.

À la fin de la liturgie du 14 septembre, le Bois de la Croix est apporté dans une stavrothèque au milieu de l'église, sur un plateau garni de fleurs et de feuilles de basilic dont quelques branches sont distribuées aux fidèles au cours de la cérémonie de l'adoration. Outre son symbolisme eucharistique, la représentation de grandes croix fleuries, sur un fond de vignes, fleurs et cornes d'abondance sur les voûtes et plafonds d'églises de Cappadoce est probablement liée à cette coutume du placement du Bois de la Croix sur un plateau garni de fleurs et de feuilles de basilic. C'est le cas de la croix qui couvre la voûte de la chapelle sud de l'église **Joachim et Anne à Kizil Çukur** [fig. 7] et de la croix qui orne la partie occidentale de la voûte de l'église **n° 3 de Mavruçan** [fig. 8]. Les deux églises datent du début du X^e siècle. Ce type de croix, en raison de sa forme, exprime également l'idée de la croix comme symbole du salut et de la vie.

En général, la croix fleurie symbolise le salut et la vie éternelle. Elle devient le porteur et la source de la vie, parce qu'elle est liée à «l'arbre de vie» que Dieu plante au milieu du jardin d'Eden (Gen. 2, 8-9). D'après André de Crète, la croix est «le Bois officiel» sur lequel le Christ est crucifié et «la plante de l'immortalité», que le Christ révèle avec sa Résurrection¹⁶. Elle est «le bois vivifiant» selon Théodore Stu-

15. T. Velmans, La koinè grecque et les régions périphériques orientales du monde byzantin, dans *XVI. Internationaler Byzantinistenkongress*. Actes du congrès tenu à Vienne les 4-9 octobre 1981, p. 677-723.

16. André de Crète, Λόγος Ι', *Εἰς τὴν παγκόσμιον Ὑψωσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ*, PG, 97, col. 1020-1028.

dite¹⁷ et «le bois de la vie» selon l'archevêque d'Ohrid Théophylacte¹⁸. Dans l'hymnographie byzantine, la croix est appelée «la plante en Eden», qui est replantée sur la colline du Calvaire et offre la vie éternelle au larron pénitent crucifié à gauche du Christ (Luc 23, 42-43)¹⁹. Étant donc le symbole de la source de la vie, la croix fleurie prend par conséquent le sens d'un trophée victorieux, grâce auquel la vie triomphe et la mort est vaincue. L'idée du trophée victorieux est affirmée en outre par saint Jean Chrysostome, qui caractérise la croix dans ses homélies comme symbole de la victoire et comme «grand trophée, sur lequel le roi vaillant met les butins de soldats vaincus dans la bataille»²⁰.

En tant que trophée et instrument victorieux, la croix fleurie est représentée souvent dans la peinture et la sculpture byzantines monumentales, où elle est exposée sur un piédestal, qui évoque la colline du Calvaire. Parfois elle est inscrite dans une gloire. Un critère essentiel pour attribuer à la croix fleurie le sens de la victoire de la vie et par conséquent la signification du triomphe est l'iconographie palestinienne, qui constitue une des sources d'inspiration des artistes byzantins. Plus particulièrement au centre de l'avvers de l'ampoule Bobbio n° 1 de la Terre Sainte est dressée une grande croix fleurie faite de troncs de palmier et de rameaux [fig. 9]. La croix s'élève au-dessus d'un tertre rocheux qui symbolise la colline du Calvaire; elle est inscrite dans une mandorle étoilée, que retiennent quatre anges ailés. Au-delà d'un cadre étroit qui imite une tresse, on lit les fragments d'une inscription: «(EA)A(I)ON E(YΛOY Z)ΩHC (O)ΔHΓO... EN E(IP)A KAI ΘA(Λ)[ACCH]» («Huile du bois de vie qui guide sur terre et sur mer»). L'ensemble de la composition représente la scène de l'adoration de la croix²¹.

À cette catégorie appartient la croix qui couvre la voûte de la chapelle sud de l'église Joachim et Anne à Kizil Çukur de Cappadoce. Il s'agit d'une grande croix fleurie et gemmée, qui se détache sur un fond de cornes d'abondance et de rinceaux de vignes. Dans le feuillage on distingue un petit caprin, un lièvre et une perdrix, qui sont des symboles

17. Théodore Studite, *Λόγος εἰς τὴν προσκύνησιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ ἐν τῷ Μεσσησητίμῳ*, PG, 99, col. 692b-700c.

18. Théophylacte d'Ohrid, *Λόγος εἰς τὴν προσκύνησιν τοῦ τιμίου σταυροῦ ἐν τῷ Μεσσησητίμῳ*, PG, 126, col. 112-116.

19. *Sancti Romani Melodi Cantica, Cantica Genuina*, ed. P. Maas & C. A. Trypanis, Oxford, 1963, p. 172.

20. Saint Jean Chrysostome, *Λόγος εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Κοιμητηρίου καὶ εἰς τὸν σταυρόν τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ*, PG, 49, col. 394-398.

21. A. Grabar, *Ampoules de Terre Sainte (Monza-Bobbio)*, Paris, 1958.

paradisiques. La croix symbolise ici l'arbre de vie du paradis et représente la croix de la passion divine. En raison de sa forme de croix fleurie et de sa représentation parmi des grappes de vignes, symboles de la vie et de la fertilité de la terre, la croix prend la signification d'un symbole de source de la vie et par conséquent est le signe de la victoire triomphale du Christ sur la mort. Le fait que la vigne symbolise la vie est constaté par les paroles du Christ, selon l'Évangile de Saint Jean, qui sont les suivantes: «Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Demeurez attachés à moi pour porter du fruit afin que le Père soit glorifié et que vous manifestiez pleinement d'être mes disciples» (Jean 15, 1-11). Dans cette composition, la croix est un symbole rétabli au paradis, élevé après la résurrection du Christ et glorifié par les fidèles. La croix est également liée à la représentation du tympan occidental de la voûte de l'église, où est figurée une scène de récolte de fruits. La scène représente un paysage paradisiaque et donne ainsi à la croix la signification de l'éternité paradisiaque tout en consolidant son caractère triomphal²².

La seconde croix fleurie qui possède aussi une signification triomphale est celle qui orne la partie occidentale de la voûte de la chapelle n° 3 de Mavrucan en Cappadoce. Il s'agit d'une grande croix fleurie gemmée, inscrite dans un cadre végétal rectangulaire. La croix se détache sur un fond de cornes d'abondance tournantes, d'où sont appendues des grappes de raisins. La croix est encadrée par des scènes évangéliques et par des épisodes de la vie du Christ, qui couvrent le sommet et le tympan de la voûte. Il s'agit de la croix de la passion divine, qui grâce à la résurrection du Christ et à son triomphe sur la mort, offre aux chrétiens le salut et la vie éternelle. Par ailleurs, les raisins et la vigne, symboles de la fécondité de la terre et par conséquent de la vie, symbolisent également l'union du fidèle avec le Christ dans l'Eucharistie, qui «porte des fruits» lorsque le fidèle reste près du Seigneur (Jean 15, 1-11). De plus, la croix de la chapelle n° 3 de Mavrucan est peut être en rapport avec la scène du baptême du Christ, qui couvre la partie nord de la voûte. Le baptême, en sa qualité de sacrement eschatologique, est lié à la croix. Celle-ci constitue l'instrument rédempteur des abîmes, où aussi bien le Christ est descendu, tenant la croix. Les prisonniers de l'enfer sont délivrés par le Christ grâce à son sacrifice sur la croix, qui retire les âmes du royaume de la Mort et les protège des puissances démoniaques. Cette force de la croix devient efficace par le baptême des chrétiens, car les baptisés participent de manière catholique à la vie du Christ et parta-

22. N. Thierry, *La Cappadoce de l'antiquité au moyen âge*, Paris, 1998.

gent l'expérience du sacrifice, de la mort et de la résurrection (Rm. 6, 3-9)²³.

Au X^e siècle prend place au palais impérial de Constantinople le rituel de l'Adoration pieuse de la croix; ce rituel est décrit dans l'œuvre *Le Livre des cérémonies* écrit par l'empereur Constantin VII Porphyrogénète. L'Adoration de la croix fait partie de la procession rituelle de l'empereur et de son illustre cortège, qui commence dans la salle du Chrysotriklinos du palais impérial et se termine à l'église Sainte Sophie. L'empereur et son cortège entrent dans l'église par la Belle Porte tandis que le patriarche les attend à la porte du narthex avec sa suite habituelle et l'ordre du clergé. Ensuite, les deux souverains entrent ensemble par le côté droit du sanctuaire dans l'espace circulaire (κυκλίον), où se trouve le *crucifix d'or*, à savoir une grande croix d'or enrichie de pierres précieuses et de perles. Les deux souverains rendent grâce à Dieu par trois inclinations profondes et tiennent des cierges. Selon le rite, le patriarche donne à l'empereur l'encensoir, avec lequel il encense le *crucifix* en signe de dévotion. Par la suite, ils s'avancent vers le petit sekreton de l'église, ils embrassent le Bois de la Vraie Croix et les symboles de la passion du Seigneur et entrent au mitatorion. Lorsque la liturgie est terminée, l'empereur suivi de son cortège sort de l'église et retourne au palais à cheval²⁴.

La représentation d'une grande croix gemmée, qui est encensée par deux anges, au centre du mur du narthex de l'église de **Panaghia Mavriotissa de Kastoria** en Grèce [fig. 10] miroite vraisemblablement ce rituel de l'encensement de la croix susmentionné. La croix possède des bras inégaux et est exposée sur un piédestal latéral, où est figurée la colombe du Saint Esprit. De part et d'autre de la croix, dans la partie inférieure, sont représentés à genoux les Protoplastes Adam et Ève qui se prosternent. À droite de la composition, on distingue une longue langue de feu qui coule comme un fleuve et brûle les damnés. La croix prend ici une signification eschatologique, étant représentée parmi des scènes de la Seconde Parousie. La composition présente d'étroites parentés avec la scène monumentale de la Seconde Parousie qui couvre la façade intér-

23. E. Delage, *La Descente du Christ aux Enfers de la Cathédrale de Faras, Genèse et développement d'un thème iconographique*, Paris, 1995 ; - A. Semoglou, L'icône sinaïte de la Crucifixion N. B 36 et son contenu "mosaïque". *La dialectique de la Passion, Iconographica*, 4, 2005, p. 11-21.

24. Constantin VII Porphyrogénète, *Le Livre des cérémonies*, t. I, ed. A. Vogt, Paris, 1967.

ieure occidentale de la cathédrale Santa Maria Assunta de Torcello à Venise.

La croix du narthex de Panaghia Mavriotissa est directement liée à la Seconde Parousie et par conséquent au concept de la séparation des hommes en justes et damnés pendant le Jugement Dernier, puisqu'elle constitue, d'après Saint Ephrem le Syrien, l'instrument de la résurrection des morts, le vainqueur de la mort, l'emblème des justes, le juge des damnés et le moyen qui ouvre la porte du paradis aux chrétiens²⁵. Le sens eschatologique de la croix est également justifié par la présence des anges, qui tiennent un encensoir et encensent. Cette composition est confrontée à celle qui est décrite au verset 8, 3 de l'Apocalypse de saint Jean, où un ange de la Révélation encense avec un encensoir en or devant le trône de Dieu: «Un autre ange vint se placer près de l'autel. Il portait un encensoir d'or, et il lui fut donné des parfums en grand nombre, pour offrir avec les prières de tous les saints sur l'autel qui est devant le trône».

Le rite de l'encensement de la croix exprime le respect envers cet objet sacré et révèle également l'honneur suprême que l'église chrétienne rend à la croix. Il s'agit d'un rituel suivi depuis des siècles par les prêtres orthodoxes, comme on peut le constater aussi par les actes du VII^e Concile Oecuménique de Nice, grâce auquel l'adoration des images est rétablie provisoirement dans l'empire byzantin²⁶.

Il faudra souligner aussi la relation liturgique qui existe entre le programme iconographique deutéro-parousiaque qui couvre le narthex de l'église Panaghia Mavriotissa à Kastoria et la représentation de la croix eschatologique qui se détache, au centre du narthex de cette église, parmi des scènes de la Seconde Parousie. Cette relation ne saurait être interprétée qu'à l'appui de l'hymnographie byzantine et plus explicitement d'une série d'Odes chantées le jour de l'Élévation et de l'Adoration de la croix. Dans les Odes, la croix est glorifiée en tant qu'instrument qui donne la vie, supprime la mort et offre le salut²⁷. La signification eschatologique de la croix est également confirmée par Saint Ephrem le Syrien, qui car-

25. Saint Ephrem le Syrien, *Sermo de Cruce et de secundo adventu Domini. Codices graeci manuscripti Bibliothecae divi Marci Venetiarum*, 78, fol. 178-190^v t. II, ed. E. Mioni, Rome, 1960.

26. *Conciliabulum Constantinopolitanum, Sacrorum conciliorum nova et amplissima collection*, t. 13, ed. G. Mansi, Graz, 1901.

27. Sylleitourgikon, ed. Monastère Simonos Petra, Mont Athos, 2001.

actérisé la croix arme invincible des chrétiens et instrument de la résurrection des morts²⁸.

Déjà depuis le VIII^e siècle, la fête de l'Adoration de la précieuse croix prend place dans l'église Sainte Sophie de Constantinople. La cérémonie se déroule pendant la troisième semaine du Carême (ἡ μέση ἑβδομάς). Cette cérémonie est faite exclusivement pour la commémoration de la restitution de la Vraie Croix par l'empereur Héraclius à la mi-carême de l'année 630²⁹. Pendant la cérémonie, les fidèles arrivent à l'église Sainte Sophie afin de se prosterner devant le Bois de la Croix: le mardi et le mercredi viennent les hommes et le jeudi et le vendredi les femmes³⁰. La fête se poursuit souvent jusqu'à la quatrième semaine du Carême, afin que tout le peuple de la capitale de l'empire puisse se prosterner devant le Bois de la Croix.

La représentation d'une grande croix gemmée du type d'Anastase sur le tympan nord de la voûte de l'église de la **Présentation du Seigneur au Temple (Hypapante) au village de Sofiko** près de Corinthe est probablement liée à la fête de l'Adoration de la Croix et plus particulièrement au rituel du prosternement. La croix de la voûte, qui date de la fin du XII^e siècle, est assez abîmée. Elle est exposée sur un piédestal de quatre gradins et est entourée de deux anges inclinés [fig. 11]. De part et d'autre du bras transversal de la croix, nous lisons l'inscription «ἡ στ(αυ)ρο/προσκύ/μις(ι)ς» («le prosternement de la croix»)³¹. Dans cette composition, la croix prend une signification votive et elle est considérée comme une représentation de la relique de la Vraie Croix.

La cérémonie de la bénédiction des eaux est célébrée à Constantinople le 6 janvier en souvenir de l'apparition de Dieu et du Saint Esprit pendant le Baptême du Christ par Jean Prodrome dans le Jourdain (*Theofania*). Au cours de la cérémonie, entre les vêpres et la messe des Présanctifiés, le prêtre plonge trois fois dans l'eau soit un fragment de la Vraie Croix, soit des croix métalliques ou des images de piété pectorales, qui pouvaient éventuellement contenir des parcelles de la relique. La cérémonie porte un caractère symbolique, puisque les croix plongées sont reconnues en tant que Croix du Christ. La cérémonie de l'immersion de

28. Saint Ephrem le Syrien, *Sermo de Cruce et de secundo adventu Domini* (op. cit. n. 24).

29. La Croix fut enlevée par les Perses en 614 pendant la prise de la Terre Sainte.

30. A. Frolow, *La Relique de la Vraie Croix. Recherches sur le développement d'un culte*, Paris, 1961.

31. M. Cappas, G. Fousteris, Επανεξέταση δύο ναών του Σοφικού Κορινθίας, *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 27, 2006, p. 61-72.

la relique est pratiquée également le 30 juillet ou le 1^{er} août, dans le petit baptistère de l'église Sainte Sophie³².

La représentation d'une grande croix pattée au sommet de la voûte orientale de la chapelle sud-ouest de l'église **Hossios Loukas** en Boétie se trouve probablement en rapport avec la cérémonie de la bénédiction des eaux, que nous venons de décrire. La croix gemmée et lumineuse est inscrite dans une gloire étoilée et se détache sur un ciel bleu foncé parsemé d'étoiles [fig. 12]. Elle présente la particularité que l'un de ses bras est remplacé par la main de Dieu qui bénit. Cet élément ainsi que la scène de la Rencontre du Christ avec Jean Baptiste, qui occupe la paroi de la voûte, témoignent qu'il s'agit de la représentation de la Trinité. Le rôle de la Trinité est précisé par un texte du Pseudo-Grégoire de Naziance: «Le Dieu unique ouvrit les portes du ciel et fit descendre le Saint Esprit, semblable à une colombe, sur la tête de Jésus, tandis que Dieu le montrait avec le doigt»³³. Un élément principal qui justifie que la croix de la chapelle de Hossios Loukas se trouve en rapport avec la cérémonie de la bénédiction des eaux célébrée à Constantinople est également la présence de l'epimanikion (sorte de surmanche portée autour du poignet de l'évêque ou du prêtre) et de l'anneau à la main de Dieu. Il s'agit de deux accessoires portés principalement par le prêtre ou l'évêque pendant les cérémonies religieuses³⁴.

Conclusion

Déjà depuis les premiers siècles chrétiens, la croix occupe une place très importante dans la foi et la vénération chrétienne et devient synonyme du christianisme. Grâce à la crucifixion et à la résurrection du Christ, elle prend la signification du trophée de la victoire sur la mort et symbolise l'espoir pour la vie éternelle. Elle est le signe du dieu-souverain. Avec la découverte de la Vraie Croix par sainte Hélène au IV^e siècle, est née une nouvelle forme de prosternement devant le Bois précieux par les fidèles, qui arrivent en Terre Sainte avec dévotion. La croix est représentée principalement sur la coupole, les absides et les parois de la nef d'églises byzantines de Cappadoce, de Grèce et d'Italie. Parallèlement, elle orne les icônes et les enluminures de manuscrits, ainsi que de nombreux objets de la vie quotidienne, comme vêtements et amulettes.

32. A. Frolov, *La Relique de la Vraie Croix. Recherches sur le développement d'un culte*, Paris, 1961.

33. Pseudo-Grégoire de Naziance, *Λόγος εἰς τὰ ἅγια Θεοφάνια*, PG, 10, col. 1188.

34. T. Chatzidakis-Bacharas, *Les peintures murales de Hosios Loukas. Les chapelles occidentales*, Athènes, 1982.

D'après la recherche que nous avons menée sur la peinture byzantine des X^e-XII^e siècles, nous concluons que certaines représentations de croix se trouvent en rapport avec le rituel ecclésiastique qui se déroule dans les églises de Jérusalem et de Constantinople. Plus particulièrement, on constate que la représentation d'une série de trois croix sur la paroi de la nef de l'église n° 4 de Zelve de Cappadoce, sur les absides de la prothesis et du diaconicon de la chapelle cappadocienne Sainte Barbe de Göreme, ainsi que sur le mur de la nef de la basilique Saint Jean Baptiste à Porte Latine de Rome sont influencées par le rite hiérosolomytain de l'Exaltation de la croix du VII^e siècle. Nous pouvons également conclure que la scène de l'encensement de la croix représentée au centre du narthex de l'église de Panaghia Mavriotissa de Kastoria est probablement liée au rituel de l'encensement de la croix fait par l'empereur pendant la cérémonie de l'Adoration de la croix à l'église Sainte Sophie de Constantinople.

On peut finalement constater le rapport qu'il existe entre la représentation d'une grande croix gemmée sur le tympan nord de la voûte de l'église de la Présentation du Seigneur au Temple de Sofiko près de Corinthe avec la cérémonie de l'Adoration de la précieuse croix qui prend place dans l'église Sainte Sophie de Constantinople pendant la troisième semaine du Carême. Ce rapport est justifié par la présence de deux anges inclinés qui encadrent la croix ainsi que par l'existence de l'inscription «*ἡ σταυροπροσκύψις*» («le prosternement de la croix»), écrite de part et d'autre du bras transversal de la croix.

Clichés



Fig. 1. – CAPPADOCE. Église n° 4 de Zelve. Nef. Série de trois croix
(D'après C. Jolivet-Lévy, *op. cit.* n. 3)



Fig. 2. – CAPPADOCE. Chapelle Sainte Barbe de Göreme.
Diaconicon. Série de trois croix
(D'après C. Jolivet-Lévy, *op. cit.* n. 3)

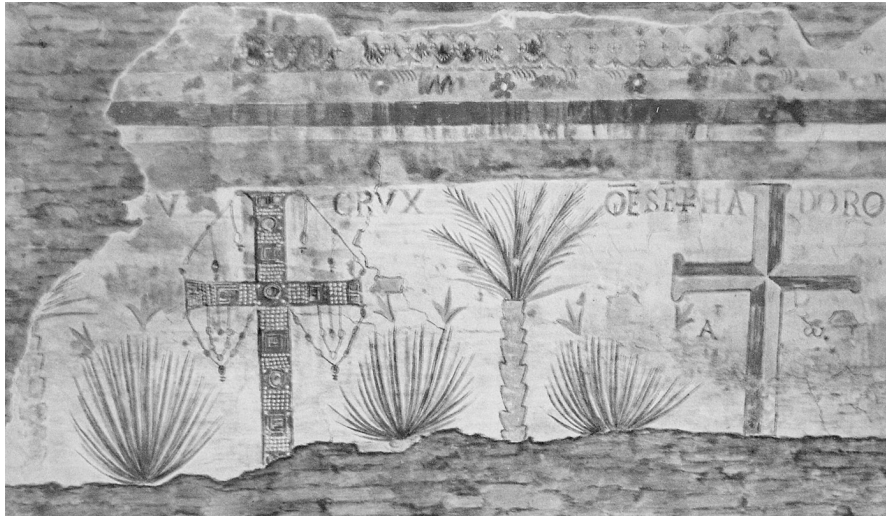


Fig. 3. – ROME. Basilique Saint Jean Baptiste à Porte Latine. Nef
 (D'après J. Wilpert, *Die römischen Mosaiken und Malereien der kirchlichen Bauten vom IV-XIII Jahrhundert*, Freiburg, 1924)



Fig. 4. – CAPPADOCE. Église d'Eğri Taş. Croix au sommet de la voûte
 (D'après N. & M. Thierry, *Nouvelles églises rupestres de Cappadoce. Région du Hasan Dağı*, Paris, 1963)

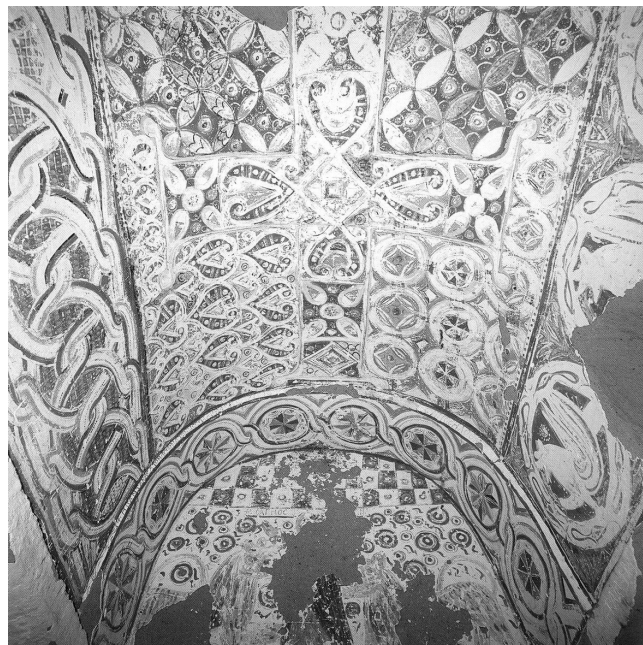


Fig. 5. – CAPPADOCE. Église d'Ağaça alti. Croix de la voûte occidentale
(D'après N. Thierry, *op. cit.* n. 21)



Fig. 6. – CAPPADOCE. Église de Kokar Kilise. Croix de la voûte de la nef
(D'après N. Thierry, *op. cit.* n. 21)



Fig. 7. – CAPPADOCE. Église Joachim et Anne de Kizil Çukur.
Chapelle sud. Croix au sommet de la voûte
(D'après N. Thierry, *op. cit.* n. 4)

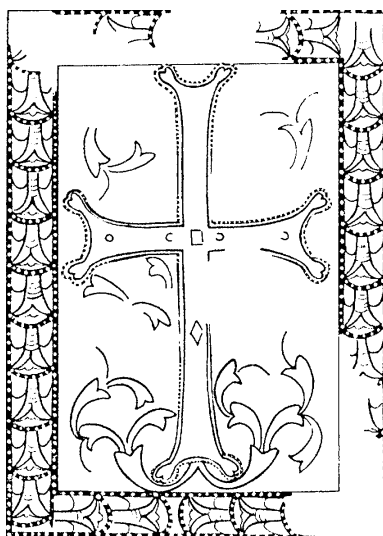


Fig. 8. – CAPPADOCE. Église n° 3 de Mavruçan Chapelle sud.
Croix de la voûte
(D'après N. Thierry, *op. cit.* n. 4)



Fig. 9. – TERRE SAINTE. Ampoule Bobbio n° 1.
Scène de l'adoration de la croix
(D'après A. Grabar, *op. cit.* n. 20)

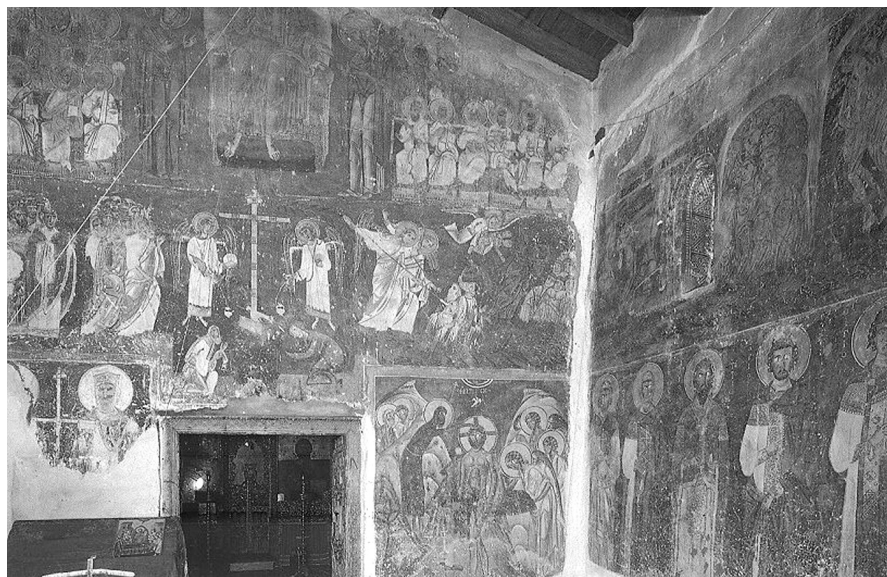


Fig. 10. – GRECE. Église de Panaghia Mavriotissa de Kastoria. Narthex
(D'après S. Pelekanidis, M. Chatzidakis, *Καστοριά*, Athènes, 1992)

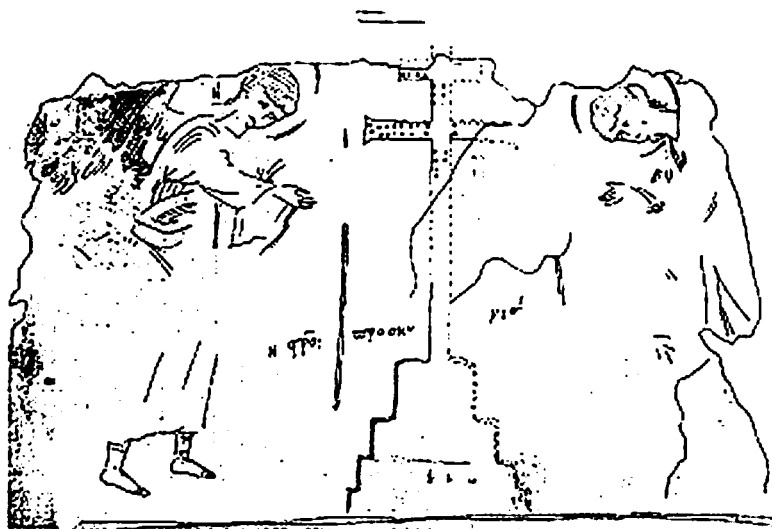


Fig. 11. – GRECE. Église de la Présentation du Seigneur
au Temple de Sofiko, Corinthe.
Tympan nord de la voûte. Scène du prosternement de la croix
(D'après M. Cappas, G. Fousteris, *op. cit.* n. 30)

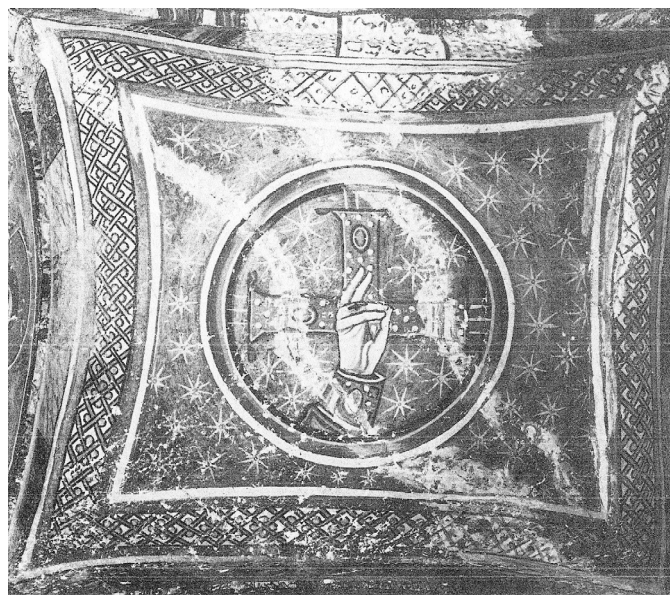


Fig. 12. – GRECE. Église de Hossios Loukas. Chapelle sud-ouest.
Croix au sommet de la voûte orientale
(D'après T. Chatzidakis-Bacharas, *op. cit.* n. 34)